Mémoire, Heidi et Deuxième Amendement

Les neurosciences l'ont prouvé. Ça paraît contre-intuitif, mais c'est la réalité : la mémoire ne sert pas à se souvenir du passé mais à préparer l'avenir. C'est valable aussi pour la mémoire collective, l'Histoire. Et c'est pour ça que la mémoire, qu'elle soit individuelle ou collective, n'est pas figée. Parce qu'elle est utilisée en fonction de la situation présente pour se préparer à ce qui adviendra demain.



Il y a quelques jours, j'étais au volant, je tombe par hasard sur un fragment de l'émission Egosystème à la radio[1]. Le philosophe Charles Pépin était interviewé par Florence Farion sur son dernier livre, *Vivre avec son Passé*[2]. Et j'entends cette phrase qui m'intrigue: *[la mémoire] ne sert pas à conserver le passé, contrairement à ce qu'on pourrait croire. Elle sert à envisager l'avenir. D'ailleurs les neuroscientifiques la définissent ainsi. Francis Eustache, Lionel Naccache, la définissent ainsi. La mémoire n'a pas pour première fonction de conserver le passé mais pour première fonction de conjecturer l'avenir et d'inférer des connaissances passées des prévisions sur ce qui va arriver demain* (je transcris).

Je n'y avais jamais vraiment pensé comme ça, mais cette formulation résonnait pleinement avec mon intuition. Se souvenir du passé ne sert strictement à rien en soi. Comme les êtres vivants ne dépensent pas d'énergie pour ce qui ne sert à rien, à quoi sert donc la mémoire ? J'avais ma réponse, étayée par les recherches les plus récentes en neurosciences et non plus seulement par les philosophes. La mémoire sert à se préparer pour l'avenir. A contrario, les malades Alzheimer ou certaines personnes ayant subi un traumatisme crânien et une perte de mémoire sont totalement incapables d'envisager leur futur, même proche[3].

L'intuition du philosophe Bergson[4], qui considère que la mémoire est essentielle pour la conscience, car elle permet de se projeter dans le futur, est donc prouvée par la science. Je ne vais pas détailler son raisonnement ici. Ce n'est pas mon propos et je ne suis ni philosophe, ni spécialiste en neurosciences. Je suis historien de formation et c'est plutôt la mémoire collective qui m'intéresse ici. L'Histoire et ce qu'elle devient pour le grand public.

Beaucoup pensent qu'étudier l'Histoire est inutile. C'est probablement dû au fait que la plupart des gens n'en connaissent que les romans nationaux. En Suisse, pêle-mêle, on retrouve dans notre roman national nos mythes fondateurs (le Grütli, les Trois Suisses, Morgarten), les juges étrangers, nos Alpes de neige, Heidi et ses chèvres, etc. Le roman national suisse a figé tout ça dans un discours exempt de recul et d'esprit critique et nourrit un certain conservatisme populiste, de droite comme de gauche. C'est d'ailleurs le cas de tous les romans nationaux, qu'ils soient français, russes ou américains.

Prenons l'exemple du roman national américain qui fait la part belle à une Constitution vue par une large majorité comme un texte sacré et immuable. L'exemple le plus célèbre est probablement le Deuxième Amendement, qui justifie le droit fondamental de porter des armes, sans aucune distance critique, sans du tout prendre en considération que les armes du XVIIIe siècle ne sont pas celles du XXIe et que le monde a bien changé: *Une milice bien organisée étant nécessaire à la sécurité d'un État libre, le droit du peuple de détenir et de porter des armes ne doit pas être transgressé*[5]. Voilà, tout est dit, je peux m'acheter un pistolet mitrailleur dernier cri et me promener avec …



Illustration de Heidi, le personnage du roman de Johanna Spyri, dans les Alpes suisses avec son grand-père et ses chèvres. Image générée par intelligence artificielle (MS Copilot) le 15 août 2024.

Revenons à la mémoire individuelle. Contrairement à ce que pensent la plupart des gens, la mémoire humaine n'est pas une sorte de disque dur avec des données que l'on peut rappeler ad aeternam sans les modifier. La mémoire individuelle est fluide, nos souvenirs se reconstruisent sans cesse. Lorsqu'on convoque un souvenir, qu'on le ravive, on le modifie en même temps, comme le démontrent les neurosciences. Au fond, c'est logique: puisque la mémoire ne sert pas à conserver le passé, mais à se préparer pour le lendemain, elle doit s'adapter à la situation présente.

Cette fluidité, qui est valable pour la mémoire individuelle, l'est aussi pour la mémoire collective, écrite ou pas. Et même pour les sources, les textes originaux, qui paraissent immuable. On les lit dans un contexte qui est différent du contexte d'origine, avec notre culture et nos connaissances d'aujourd'hui. L'interprétation est donc forcément différente, même si on pense être fidèle au texte d'origine à la virgule près. On vient de le voir avec le deuxième amendement de la constitution américaine qui invoque une mémoire figée au XVIIIe siècle comme une vérité éternelle, mais dont l'interprétation à la lettre paraîtrait certainement absurde à leurs auteurs s'ils vivaient aujourd'hui. On peut aussi prendre l'exemple de la neutralité suisse, dont le sens a toujours évolué pour répondre aux besoins du moment et qui continuera à évoluer. La conception actuelle, passée dans le roman national, date du contexte difficile des années qui ont suivi la fin de la Deuxième Guerre mondiale. Prenons également l'exemple de Heidi et ses chèvres. Peu de monde se souvient du roman de Johanna Spyri, mais tout le monde entend parler aujourd'hui du passé mythique de nos alpages, perçu par les conservateurs de tous bords comme un Eden à retrouver, que ce soit par la décroissance ou la fermeture des frontières.

L'Histoire se réécrit sans cesse à la lumière des nouvelles découvertes. Les sources doivent sans cesse être questionnées et réinterprétées à la lumière de nos connaissances qui évoluent, y compris les textes fondateurs. Pour se préparer au mieux à ce qui nous attend demain, pour expurger les fausses croyances qui pourraient impacter négativement nos décisions. C'est le travail des historiens. En cela, le conservatisme participe d'une démarche scientifique saine en questionnant les travaux les plus récents pour ne pas accepter n'importe quoi. Il ne devient contre-productif, voire dangereux, que lorsqu'il sacralise des textes et impose une lecture unique, comme les conservateurs américains avec le deuxième amendement de leur constitution.

L'essentiel de la mémoire collective suisse, telle que nous la connaissons aujourd'hui, relève d'ailleurs plus du mythe que de l'Histoire. Ces mythes ont été façonnés au XIXe siècle et au début du XXe sur la base de récits plus anciens de deux ou trois siècles au maximum. Le grand public retient le Grütli, Morgarten, Guillaume Tell, notre origine alpestre, les juges étrangers. Mais tous ces éléments considérés, par beaucoup comme fondateurs de notre identité suisse, sont en réalités des constructions mémorielles récentes. Les invoquer comme des vérités intemporelles pour décider de notre futur, dans un contexte qui est différent du contexte d'origine, avec notre culture d'aujourd'hui, relève de la naïveté, voire de l'imposture. Même si les mythes participent de notre force en tant que nation, nous devons les considérer comme tels: de belles histoires.

Se référer à des vérités éternelles ne nous aide pas à préparer notre futur, mais nous engage sur des chemins dangereux, parfois extrêmes. Le conservatisme à tout crin, quelle que soit son orientation idéologique, nous empêche de préparer l'avenir.

Gilbert Bapst
Vouvry

---

[1] *Egosystème*, RTS la Première, 3 août 20224 (dès minute 36 :50)

[2] *Vivre avec son Passé*, Charles Pépin, Allary Éditions, 7 septembre 2023

[3] Voir par exemple:
- *Mémoire: sans elle, nous sommes incapables d'envisager l'avenir*, Science et Avenir, publié le 29 mai 2008 à 14:28 et modifié le 29 mai 2019 à 14:28
- *Episodic Memory and Autonoetic Consciousness:* A Neuropsychological Perspective Endel Tulving, 2001, in Philosophical Transactions of the Royal Society B: Biological Sciences, volume 356, numéro 1413, pages 1345-1354. Dans cet article, Tulving décrit comment un patient, « KC » a perdu la capacité de se souvenir des événements personnels de sa vie passée, tout en conservant d'autres types de mémoire, comme la mémoire sémantique (connaissances générales).

[4] *Matière et Mémoire:* Essai sur la relation du corps à l'esprit, Henri Bergson, Félix Alcan, 1896

[5] Un autre article de la Constitution américaine est moins connu et c'est dommage, ça nous ferait rire un peu s'il était interprété au pied de la lettre en 2024. L'article I, Section 8, donne au Congrès le pouvoir de délivrer des lettres de marque et de représailles, ce qui permettait à l'époque de légaliser les corsaires. Ces lettres autorisaient en effet des navires privés à attaquer et capturer des navires ennemis en temps de guerre, agissant ainsi comme une extension de la marine nationale.